henri calet

peau d'ours

L'IMAGINAIRE
GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 1958.*

Extrait de la publication

Henri Calet est né à Paris le 3 mars 1904, d'un père parisien et d'une mère flamande. Il passa une partie de son adolescence en Belgique occupée. Études secondaires. Après ses études, il exerça divers petits métiers : clerc d'huissier, employé, etc. Il fut aussi correcteur d'imprimerie.

Séduit par les voyages, il parcourut plusieurs pays, séjournant dans certains pour y enseigner le français. Mais c'est surtout Paris qui l'a toujours attiré ; en particulier le Paris populaire, qu'il a souvent décrit notamment dans *Le tout sur le tout.*

Il fit ses débuts dans une petite revue : *Avant-poste,* puis, au cours d'un voyage aux Açores, il commença d'écrire son premier roman : *La belle lurette* que Jean Paulhan lut et fit publier aux Éditions Gallimard, en 1935. Cet ouvrage fut suivi du *Mérinos,* en 1937 et de *Fièvre des polders,* en 1940.

Fait prisonnier en juin 1940, il s'évade après sept mois de captivité ; de ses souvenirs, il tira *Le bouquet* qui ne parut qu'en 1945. Durant cinq ans, négligeant quelque peu la littérature au bénéfice de l'industrie, il exerça la profession de statisticien, puis devint directeur d'une usine de céramique électrotechnique.

Il rentra dans sa ville, en 1944, et commença une carrière de journaliste (un journalisme d'ailleurs assez particulier) à *Combat* et dans d'autres journaux et périodiques. Il collabora aussi à la radio et à la télévision.

Henri Calet a, en outre, publié : *Les murs de Fresnes, Trente à quarante, Rêver à la Suisse, L'Italie à la paresseuse, Monsieur Paul, Les grandes largeurs, Un grand voyage* et aussi *Peau d'Ours,* ouvrage posthume et inachevé.

Henri Calet, comme par un clin d'œil du destin à celui qui aimait peindre le petit peuple, ses peines et ses fêtes, est mort un 14 juillet, en 1956.

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS

Les amis de Calet le félicitaient souvent du bon choix de ses titres. Calet accueillait ces compliments avec le sourire amusé et confus que nous lui connaissions.

La Belle Lurette, Le Tout sur le Tout, L'Italie à la paresseuse *étaient d'excellents titres, en effet, et il le savait bien !*

En 1954, lorsque Calet songea à publier Contre l'Oubli, *il espérait ranimer la mémoire d'un public qui, peu d'années auparavant, avait coudoyé des milliers de* Madame de Ravensbruck. *Déjà malade, fut-il effleuré par la pensée que le titre de ce livre — paraissant*[1] *quelques semaines après sa mort — prendrait un sens doublement émouvant ?*

Calet laissa derrière lui un dossier appelé Peau d'Ours. *Il y avait bien de la mélancolie dans sa voix, lorsqu'il me fit part, un certain jour de 1955, du titre qu'il venait de trouver pour son prochain roman.* Oui, j'ai vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué...

1. Chez Grasset.

Extrait de la publication

*
**

C'est en 1951, au lendemain de la publication de Monsieur Paul, *que l'idée de ce roman commença à germer dans l'esprit de Calet.* Le Grand Voyage *fut écrit en 1952, mais figure comme une sorte de parenthèse dans son œuvre — un des rares livres où il abandonna le « je », qui lui était d'ordinaire si nécessaire. Excès de pudeur tout à coup ?*

Calet déclarait lui-même que chacun de ses livres était l'œuvre d'une période bien définie.

A trente ans il écrivait : La Belle Lurette.

Puis : Trente à Quarante.

Après la guerre, il nous donnait : Le Bouquet.

A quarante ans, il publiait: Le Tout sur le Tout.

Le livre de la cinquantaine restait à faire. Il est d'ailleurs curieux d'observer l'importance que Calet attachait à l'âge et aux anniversaires. Ses écrits foisonnent de précisions à cet égard.

La cinquantaine se profilait au loin, redoutable. Se sentait-il menacé ? De ce cap, il lui faudrait faire le point.

A l'époque, enroulé bien au chaud dans la solitude, *il se sentait relativement* heureux. *Il avait*

une œuvre derrière lui. Il était libre. Il vivait avec ce mélange d'avidité quelque peu enfantine, de curiosité et de lucidité, qui lui était personnel.

Plus tard il nous dira que c'est peut-être cet amour pour voir *qui l'a* brisé. *Il aimait à reprendre le mot de Stendhal :* Ma véritable passion est celle de connaître et d'éprouver; elle n'aura jamais été satisfaite.

Ces élans, ces appétits, parfaitement gratuits jusqu'à la trentaine, furent bientôt — sans rien perdre de leur spontanéité — analysés et comme traqués par le romancier aux aguets. C'est dans les moments où son être, particulièrement vulnérable, était le plus débordé par la passion ou l'angoisse que son regard d'écrivain se faisait le plus aigu.

Calet pouvait bien avouer que sa déformation professionnelle était d'oublier de vivre. *Disons même que cette « déformation » aurait pu devenir une difformité s'il avait appliqué à la lettre cette devise :* Vivre son propre roman — vivre pour écrire — y conformer son existence.

Une telle lucidité ne laissa bien souvent dans la vie que des cendres, mais l'œuvre de Calet émane de ces vibrations allant sans cesse de la ferveur à la destruction. Il n'est pas impossible que cette combustion intérieure ait été une des causes de sa disparition prématurée.

En parlant de Daumal, Calet écrivait : Il était trop curieux de voir ce qui se passe de l'autre côté...

Extrait de la publication

il a perdu l'équilibre. Comme lui, je vais me pencher, tomber...

***

Le roman projeté devait faire suite à Monsieur Paul. *Au début du livre, Calet, « encore marié », se partageait entre deux foyers. Ensuite, disponible, il s'acheminait, tant bien que mal, vers son « jubilé », lourd d'une existence bien remplie, mais non privé de surprises heureuses. Le roman aurait alors eu pour thème :* Les Mains pleines.

Mais brutalement le rideau tombe; un mal étrange s'abat sur lui. Stupéfait, puis consterné, il commence par s'indigner, par repousser l'évidence. Une lutte, aussi acharnée que secrète, le déchire. Peu à peu, il s'apaise, se résigne et, avec élégance, tente de jouer avec la maladie.

Emmuré désormais dans son infirmité, il continue, malgré tout, à enregistrer ses pensées, ses souffrances. Je note mes peines, comme on note ses dépenses, *nous dit-il.*

Le roman de la « pleine » cinquantaine vire au drame, et sur une grande feuille blanche surgit le titre :

Peau d'Ours

Plus loin, on peut lire : Si Peau d'Ours m'était conté... Je me suis roulé dessus. *Puis :* La cinquantaine, est-ce cela ? La mort ?

Extrait de la publication

*
**

Calet est de plus en plus pressé d'écrire son livre : la maladie le harcèle. Il souhaiterait écrire encore certaines choses... essayer de ramasser les morceaux, les débris *de sa vie. Il aimerait pouvoir s'asseoir à sa table, abandonner les enquêtes et les reportages, souvent attrayants, qui lui apportent des matériaux d'une incomparable saveur, mais qui l'épuisent et qu'il n'accepte plus que par nécessité. Les médecins lui conseillent le repos... les éditeurs restent sourds.*

Enfin, au début de 1956, un accord intervient et Calet peut noter avec une lueur d'espoir : Commencé roman.

Malheureusement, il est trop tard. Quelques mots griffonnés nous indiquent le début de la catastrophe : Je me sentais très bien... à dix-huit heures quinze : crise... piqûres... lit...

La table de travail est désertée. Les papiers sont éparpillés en tout sens, comme sous l'effet d'un violent coup de vent. Calet, alité pour des semaines, songe à son livre interrompu. Lorsqu'il part dans le Midi, après la première alerte, il murmure, en me remettant la « chemise Peau d'Ours » : « C'est ce que j'ai de plus précieux. » Il allait au-devant de la convalescence promise, il espérait reprendre bientôt son travail. Mais une rechute ne tardera pas à l'immobiliser de nouveau. Et

Extrait de la publication

cependant, jusqu'au tout dernier jour, il confiera ses inquiétudes au petit carnet placé sur sa table de chevet.

***

A la mort de Calet, Peau d'Ours *se composait d'un amas de papiers de différente nature. Tout d'abord un nombre important de petites feuilles de toutes dimensions, sur lesquelles il avait noté ses réflexions, ses observations les plus diverses, et aussi ses amusements et ses chagrins. Il avait commencé à classer par personnage — personnage de son entourage — et à recopier une partie de ces feuillets. C'est ainsi que nous possédons cinq ou six pages précieuses sur sa mère, écrites de sa main.*

Dans ce dossier, se trouve également un relevé de ses agendas depuis la fin de l'année 1949 — nous en donnons un court extrait. Chaque rencontre, chaque visite, chaque coup de téléphone y est fidèlement indiqué, au jour le jour. Ce document, d'une rare indiscrétion, est très révélateur de la façon dont Calet s'inspirait, dans ses romans, de sa vie intime.

La « chemise Peau d'Ours » contenait, en outre, des lettres de femmes et certains articles écrits entre 1951 et 1956. Il est incontestable que Calet voulait ainsi retrouver l'atmosphère de sa vie per-

Extrait de la publication

sonnelle au cours de ces années. D'une transposition imprévisible serait née l'œuvre d'art.

Le roman aurait-il gardé un caractère aussi autobiographique que sa préparation même ? Laissons Calet nous répondre.

Lors de la parution de Le Tout sur le Tout, *il fit à la radio la déclaration suivante :* Autobiographie ou roman ? C'est une question que l'on m'a posée bien souvent. En vérité, mon livre n'est ni tout à fait un roman, ni tout à fait une autobiographie. Il est un genre hybride. Je vous confie que j'ai longuement cherché une étiquette qui lui convînt, — j'avais songé quelque temps à un livre fourre-tout.

Peau d'Ours *aurait-il été un autre* fourre-tout ?

Plus tard Calet nous dira encore : Mes livres ? Une sorte d'herbier où je place, j'insère, des personnages entrevus, séchés. *Pour lui, écrire est aussi* une entreprise de narcissisme de longue haleine. Je suis l'acteur qui vit — qui interprète sa propre pièce, *nous dit-il.* Me suivant à la trace sur le théâtre de mes exploits, je suis à la fois mon héros et mon historien. *Il s'amuse même à nous parler de* haut-parleur maïeutique sur soi-même *et de* strip-tease littéraire... *Enfin, il se sait* condamné à peiner incessamment sur un auto-portrait qui ne sera jamais achevé.

*
**

Calet disparu, que faire de ce projet de roman ? Le détruire ? Le laisser dormir dans une bibliothèque à la disposition d'amis maladroits ou de biographes peu scrupuleux ? Je n'ai pas eu ce courage. Il m'a semblé que le souffle discret de ce dur combat avec la vie, puis avec la mort, méritait d'être entendu.

Mais comment ordonner ces notes disparates ? Comment leur donner forme ? Et surtout comment faire apparaître l'histoire que le roman devait nous conter ?

A l'aide des agendas, l'ordre chronologique le plus strict a été adopté, comme étant le plus fidèle.

Par ailleurs, quelques lettres de Calet sont venues combler certaines lacunes dans le récit, et ont évité l'écueil d'un commentaire. Je suis particulièrement reconnaissante aux personnes qui, très amicalement, en ont autorisé la publication.

Les lecteurs qui n'ont de goût que pour les œuvres composées, négligeront ces annotations toutes simples. Ceux qui savent comment une œuvre s'élabore, s'intéresseront probablement à ces éléments de roman — à ces germes saisis à l'instant de leur éclosion.

Ces pages, dans leur nudité qui laisse apparaître le grain même de la vie, ont semblé à quelques-uns d'une signification irremplaçable.

Extrait de la publication

C'est encore à propos de Daumal que Calet écrivait : On part en emportant avec soi ses richesses, sans avoir eu le temps de les éclairer au grand jour. Tant pis. Certaines pierres précieuses ne donnent leur plus vif éclat que dans une lumière noire.

M. W.

Extrait de la publication

EXTRAIT DU « RELEVÉ D'AGENDA »
1949 1950

3 mars	45 ans. Dîner chez parents. Banque. Première neige.
17 mars	Auteuil : gagné 3.300 francs.
25 mars	13 h. 30: Palais de Justice - divorce. 16 h. 30: Mme Edgar Faure - *Nef*. Vernissage art hongrois contemporain. Article *Liens*.
28 mars	Vésinet (arbres en fleurs). Ecrit P. Lazareff. Dîner parents.

Extrait de la publication

2 avril	Dîner Cécile. Coiffeur. Article *Combat.*
6 avril	Royaumont. 14 h. 30: Place Stalingrad — Francis Ponge — Car.
29 avril	Palais de Justice (conciliation). Cécile à déjeuner. Marc Bernard à dîner. Ecrit Jean Paulhan (Juan-les-Pins).
12 mai	N.R.F. 17 h. Henri Jeanson. Traduction U.S.A. (câble). Article *Crapouillot.*
15-22 juin	Italie [1].
13 juillet	Départ Reine pour la Savoie. Déjeuner Georges Hénein. Article *Combat.*
15 juillet	Loyer. 14 h.: Clinique Tarnier (45 ans après) [2]. Tribune de Paris : « Vacances à Paris » bureau 338.

1. *L'Italie à la paresseuse* (Journal de voyage) Gallimard.
2. Calet se rendait à la clinique Tarnier où il était né quarante-cinq ans plus tôt.

Extrait de la publication

18 août	*Divorce prononcé.*
2 septembre	6 h. 30: Clinique Tarnier taxi. *Naissance ?* 20 h. 15 - 3 kilos 270.
8 septembre	Tarnier. Dîner parents. Article *Combat.* Luc enrhumé — 2 kg 950. Reine Saint-Germain-des-Prés. 17 h. : Renée à *la Closerie.*
11 septembre	Tarnier. Dîner parents. 11 h. 30 : Saint-Pierre-de-Montrouge: Alice « petite bonne femme, macaron sur les oreilles, rose rouge ».
13 septembre	Sortie de Tarnier. Pèse-bébé.
10 octobre	14 h. 30: Pas Perdus. M.B. monument aux morts; signification divorce dans deux mois. 18 h. 30 *Lipp:* Francis Ponge, Raymond Guérin.
24 décembre	Luc chez parents avec Reine.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

henri calet

peau d'ours

Henri Calet est mort en 1956, à l'âge de cinquante-deux ans, d'une crise cardiaque. *Peau d'Ours* sont les notes qu'il avait prises de 1951 à sa mort, en vue d'un roman qu'il n'eut pas le temps d'écrire et qui devait porter ce titre.

«A la mort de Calet, *Peau d'Ours* se composait d'un amas de papiers de différente nature», écrit l'amie à qui il les avait remis en murmurant : «C'est ce que j'ai de plus précieux.» Ce dossier contenait «un nombre important de petites feuilles de toutes dimensions, sur lesquelles Calet avait noté ses réflexions, ses observations, et aussi ses amusements et ses chagrins». On y trouvait également des lettres et quelques articles, et enfin «un relevé de ses agendas depuis la fin de l'année 1949 - document très révélateur de la façon dont Calet s'inspirait, dans ses romans, de sa vie intime». Il avait commencé à classer par personnages une partie de ces feuillets... Ne disait-il pas lui-même que son œuvre était «une sorte d'herbier où je place, j'insère des personnages entrevus, séchés» ?

«Calet disparu, que faire de ce projet de roman ?... Le souffle discret de ce dur combat avec la vie, puis avec la mort, méritait d'être entendu... Ces pages, dans leur nudité qui laisse apparaître le grain même de la vie, ont semblé à quelques-uns d'une signification irremplaçable.»

Irremplaçable : voilà exactement le mot qui vient à l'esprit en lisant ce livre. Personne d'autre que Calet ne pouvait dire ces choses, grandes ou petites, d'une manière plus simple, ni plus bouleversante. Et nulle part Calet n'a peut-être imposé plus fermement la personnalité de son art que dans cette *Peau d'Ours,* au titre si tragiquement prophétique.

9 782070 704538

85-IX-A-70453 ISBN 2-07-070453-X

26 FF tc

Extrait de la publication